

LE BULLETIN POLONAIS

POLISH INFORMATION CENTER

151 East 67th Street, New York

Vol.1 No.12

le 11 octobre 1942

LES FEMMES AMERICAINES RENDENT HOMMAGE AUX FEMMES POLONAISES

Quatre des personnalités féminines les plus marquantes du Nouveau Monde, ayant à leur tête Madame Roosevelt, femme du Président des Etats-Unis, ont rendu hommage à l'héroïsme des femmes polonaises dans d'émouvantes allocutions, transmises sur ondes courtes par la TSF de Boston.

Cette belle manifestation de sympathie et d'admiration n'était pas sans portée politique, car ces mandataires qualifiées de quarante millions de femmes américaines, ont juré de lutter sans relâche jusqu'à ce que l'ennemi soit vaincu et puni, jusqu'à ce que la Pologne soit rendue à la liberté et à l'indépendance!

Mme Maurice T. Moore, président de la section féminine de l'U.S.C. présidait la réunion au Waldorf-Astoria. Elle a dit le profond respect que lui inspirait l'héroïsme des femmes polonaises, et a promis que l'Amérique panserait les blessures de leur patrie meurtrie. Ensuite, elle a présenté les oratrices, donnant d'abord la parole à Madame Roosevelt.

Madame Roosevelt a parlé de l'admiration qu'inspire à toutes les nations civilisées, la foi inébranlable et le patriotisme de la femme polonaise. En terminant, elle a exprimé sa confiance absolue dans la victoire complète des Nations Unies, dans la libération de la Pologne libre et indépendante.

Ensuite, Mme Clare Booth Luce, femme de lettres bien connue, qui se présente aux élections prochaines comme candidate du parti républicain a dit aux femmes polonaises qu'en Amérique les femmes comme les hommes sont fermement convaincues que les souffrances de la Pologne ne seront pas vaines. "Nous vous le jurons solennellement! Vous serez libérées de vos fers - de ces fers dont l'ennemi vous a chargées, après avoir pillé votre pays, mis en ruines vos maisons, détruit vos villes, assassiné et torturé vos hommes, fait de vos fils des esclaves, affamé vos enfants, profané votre religion, et infligé, - à vous, femmes polonaises - les derniers outrages. La Pologne et les Polonais ont souffert les premiers! Vos souffrances ont été cruelles et longues. Les premiers, vous aurez la libération, et vous ne serez pas longtemps à l'attendre. La Pologne revivra!"

Mme Pearl S. Buck, lauréate du Prix Nobel et célèbre entre toutes les femmes de lettres contemporaines, a donné aux femmes polonaises l'assurance que l'Amérique entière prend une vive part à leurs terribles souffrances et rend hommage à leur courage extraordinaire. "Nous savons

aussi, avec quel héroïsme et quelle bravoure la Pologne s'est battue contre les Allemands en 1939 et avec quelle âpreté vous avez résisté aux malheurs qui vous écrasent. Nous savons de quelle manière abjecte les Allemands vous martyrisent depuis trois ans. C'est en vain qu'ils ont essayé de cacher au monde civilisé les crimes sadiques commis contre vous! Nous savons comment l'envahisseur a détruit vos maisons, comment il a assassiné vos hommes, vos femmes, vos enfants. Nous connaissons par le détail la vie terrible que mènent les prisonniers de guerre polonais dans les camps de concentration allemands. Nous sommes au fait de toutes les bestialités, de toutes les brutalités, commises par de criminels qui montent la garde sur vous. Tous les raffinements de leur perversité nous sont connus. Nous savons tout cela, et nous n'oublierons rien.

"Vos souffrances nous font mieux serrer les armes dans nos mains, décuplent la force de nos bras, stimulent notre volonté de vaincre dans cette guerre contre votre ennemi qui est le nôtre. Nous sommes fiers qu'il ne se soit trouvé aucun Quisling dans votre pays. Nous savons que vous n'avez pas cédé même d'un pouce à votre impitoyable ennemi, - votre ennemi et le nôtre. Nous vous en faisons gloire et nous vous affirmons la certitude de votre libération."

Grande amie de la Pologne, la célèbre publiciste américaine, Mme Dorothy Thompson, a dit la confiance inébranlable de la nation américaine en la Pologne, confiance fondée "sur tout ce que nous savons de vous". La Pologne ne pourra mourir tant que restera vivante une mère polonaise, pour enseigner à son fils l'histoire de la Pologne.

"Pour nous il est clair que le mot "mère" est devenu le véritable symbole de la Pologne libre et chrétienne. Dans les lettres écrites par Chopin à sa mère et pleines d'un amour infini pour elle, se fait jour une inquiétude tragique sur le sort de sa Patrie. Nous savons combien profond fut l'amour de Paderewski pour sa mère et pour la Pologne, qui était pour lui une autre mère. C'est dans l'amour de la patrie que Słowacki fut élevé par sa mère, et cet amour est devenu l'inspiration vivante de ses vers magnifiques."

Puis, apostrophant le bourreau de la Pologne, Mme Thompson s'est écriée: "Que le Gouverneur de la Pologne, Hans Frank, qui se prélassé au Wawel, à Cracovie, m'entende bien. Monsieur, vous serez pendu! Vos mains sont tachées du sang des innocents, c'est vous qui êtes responsable, et lorsque nous ferons les moissons de la vengeance, vous n'échapperez pas! Votre nom est inscrit en tête de la liste. Vous êtes le premier des criminels, et traître à l'humanité. Dans le monde entier, les femmes ont passé condamnation sur vous. Prenez garde que cette condamnation n'atteigne toute votre race, comme votre race a osé condamner les Polonais. Votre condamnation est restée caduque! Les femmes de la Pologne qui ont porté ses fils dans leur sein, sauront la tenir serrée dans leurs bras et dans leurs coeurs".

LE FRONT DE LA RESISTANCE

Pour quels motifs "ils" assassinent les Polonais

Le correspondant berlinois du "Svenska Dagbladet" mande à son journal, que le tribunal spécial de Grudziądz a prononcé la condamnation à mort du fermier polonais, Wojciech Tybura, de Jeglin. L'accusé - expliquent les "attendus" du jugement - a fait preuve de patriotisme fana-

tique et s'est comporté comme si l'Etat Polonais existait toujours." Bien que propriétaire de quatre vaches, Tybura n'avait pas livré un seul litre de lait aux autorités allemandes, depuis le début de l'occupation du pays.

Le journal "Wilnaer Zeitung" rapporte que le tribunal spécial de Minsk a condamné à mort une Polonaise, Mlle Anne T. (le nom n'est pas indiqué), employée du bureau de poste de la ville, pour s'être permise de parcourir la correspondance allemande venant du front.

Le tribunal spécial de Poznan a fait pendre une jeune Polonaise qui s'était refusée à travailler pour un fermier allemand. Le tribunal a proclamé que "tout Polonais qui refuse de travailler pour des Allemands est coupable de sabotage et paiera son crime de sa vie".

A Lodz, le tribunal spécial a prononcé la peine de mort contre une Polonaise, Marie Glowacz, accusée d'avoir distribué en fraude des cartes alimentaires à ses compatriotes affamés.

Trois heures de loisir hebdomadaire pour les domestiques polonais.

Le correspondant berlinois du "Svenska Dagbladet" écrit que les Allemands usent et abusent de domestiques polonais, "importés" par force de tout le pays occupé. Ces domestiques ne peuvent sortir de l'appartement que sur un ordre de leurs maîtres. Comme récompense d'une conduite parfaite, un domestique peut obtenir, exceptionnellement, trois heures de loisir par semaine, à condition d'être rentré avant 8 heures du soir. Ses heures de travail sont au gré des patrons.

Les persécutions religieuses.

Selon des nouvelles parvenues à Rome, le régime auquel les Allemands soumettent les religieuses, internées dans le camp de concentration de Bojanowo, dépasse en sadisme et en perversité abjectes tout ce que l'on peut imaginer. A leur arrivée, les religieuses doivent passer une visite médicale - c'est assez dire - à la suite de laquelle les jeunes nonnes, si elles sont en bonne santé, sont obligées de quitter leurs habits religieux, et sont déportées vers une "destination inconnue". D'autres se voient infliger des tortures psychiques et morales, ayant pour but d'obtenir d'elles l'abandon de leur vocation religieuse, et les obliger à prendre pour maris des membres du parti nazi. Seules, des vieilles nonnes ou celles qui sont malades restent prisonnières au camp de Bojanowo.

Dernièrement, les agents de la Gestapo ont fait irruption dans la maison et l'église des frères Capucins, situées rue Miodowa à Varsovie. Les malheureux moines ont été fouettés et torturés, avant d'être emprisonnés définitivement. L'église reste fermée.

On rapporte de Rome que les Allemands ont également arrêté quatorze religieux appartenant à la congrégation des frères Salésiens à Cracovie. On les a envoyés au sinistre camp de concentration d'Oswiecim ou quatre d'entre eux sont déjà morts des suites de la question qu'ils ont du subir dès leur arrivée. Ces nouveaux martyrs sont le professeur François Hazim, qui enseignait la théologie à l'Université de Cracovie, ainsi que les pères Wiercz, Dobierz et Wojciechowski.

Les Polonais se voient interdits tout accès aux églises du Reich.

L'Agence de Presse Catholique polonaise rapporte, d'après des informations parvenues de Suisse, que les Polonais et les Polonaises,

déportés au nombre de plus d'un million en Allemagne, sont maintenant privés de toute liberté religieuse. En effet, aux termes d'un décret que l'on vient de publier à Berlin, il est rigoureusement interdit à tous ces Polonais d'entrer dans une église quelconque du Reich.

"Cette mer de sang est quelque chose d'inconcevable pour tout esprit normal".

Le journal suédois "Eskilstuna Kurinen" rapporte, en citant des sources officielles allemandes, que 1,091 Polonais ont été exécutés en deux mois de temps, du 1 juillet au 31 août. Le journal ajoute, "ces données statistiques, pour terribles qu'elles soient, sont incomplètes, car des milliers d'exécutions n'ont pas été rendues publiques. Aucun esprit normal ne saura concevoir cette mer de sang, et jamais l'Europe ne pourra accepter un "Ordre Nouveau" de ce genre".

Pour saisir le sens de ces statistiques, et pour mieux comprendre le cri d'indignation du publiciste suédois, on peut citer, à titre d'exemple, l'exécution à Poznan, le 1 septembre, d'un agriculteur polonais du nom de Jean Kubicki, accusé d'avoir commis des actes de banditisme. Or, selon le journal allemand "Ostdeutscher Beobachter", ce dangereux "bandit" était âgé de 80 ans!

Non moins éloquente est l'information publiée dans un autre journal allemand - la "Litzmannstadt-Zeitung" - annonçant l'exécution de Jean Gentemann, meunier à Kalisz. Il s'était rendu coupable d'un "crime" atroce, il avait fait moudre en cachette, 100 livres de maïs pour donner un peu de farine aux Polonais indigents.

Comment les paysans polonais sont chassés de leurs villages.

La "dépolonisation" totale de la campagne polonaise, surtout dans les régions de l'ouest, se poursuit à une allure de plus en plus accélérée et par des moyens de plus en plus barbares. Les Allemands, après avoir cerné un village, ne laissent que 20 minutes aux habitants pour quitter leurs maisons, sous la menace des mitrailleuses.

Voici un compte-rendu rigoureusement exact de l'évacuation toute récente d'un village dans les environs de Sieradz. Un commissaire allemand procédait à "l'expropriation" d'une maisonnette, lorsque la paysanne - restée seule avec deux enfants, son mari se trouvant dans un camp de prisonniers de guerre - lui a demandé la permission d'emporter un coussin pour son nourrisson souffreteux. Une pluie d'injures, deux coups de pied et un autre d'un lourd gourdin, telle fut la réponse du commissaire à la malheureuse, tombée inanimée et baignant dans son sang. Les habitants de la chaumière voisine, témoins de cette scène, se sont enfuis, sans attendre l'arrivée du commissaire. Celui-ci a considéré leur évasion comme un acte de révolte et a décidé d'en faire subir les conséquences à tout le village.

La punition "exemplaire" a commencé. Une des maisons fut transformée en une véritable chambre des tortures, où les bourreaux allemands s'acharnaient sur tous les habitants du village, en les battant avec une cruauté raffinée, méthodiquement l'un après l'autre. Au sortir de ce charnier les victimes étaient complètement méconnaissables.

Une des victimes, une toute jeune paysanne, est morte en héroïne. Emportée de la chambre des tortures dans un état lamentable, elle s'écria aux gens, qui, terrifiés par son aspect, essayaient de la consoler: "Mes amis, ne pleurez pas sur mon sort - le diable emportera, quand

même, toute cette racaille!". La riposte allemande à ces paroles ne s'est pas laissée attendre. Ce n'est plus à l'intérieur de la chaumière, mais dans la cour, aux yeux de toute la population, que les sadiques bourreaux ont recommencé leur terrible besogne. Et le maire du village, qui s'est interposé en faveur de l'agonisante, en demandant qu'on la laisse mourir tranquillement, s'est vu condamné à partager le sort de la jeune martyre: les Allemands l'ont tuée impitoyablement pour son acte de pitié chrétienne.

L'enfer de la prison de Dzialdowo.

Si abondante et multiple que soit la documentation sur les cruautés allemandes, il est impossible de passer sous silence les diaboliques tortures, infligées chaque jour aux "pensionnaires" du camp de concentration de Dzialdowo. C'est un "centre de triage" où l'on garde les Polonais et les Polonaises avant de les diriger soit sur une autre prison, soit sur un camp de concentration. Or, le commandant de Dzialdowo est une brute sombre, qui s'imagine pouvoir faire plus vite sa carrière, en faisant endurer aux prisonniers et aux prisonnières des tortures plus terribles qu'ailleurs. Et voilà à quoi aboutissent les efforts de son imagination criminelle - c'est un régime, appliqué par le garde-chiourme en chef de Dzialdowo, à ses victimes.

Les prisonniers - des femmes aussi bien que des hommes - doivent rester debout, la figure tournée vers le mur, sans avoir le droit de faire le moindre mouvement. Ils sont condamnés à garder cette position pendant plusieurs heures. Le commandant, assisté de ses aides, se tient derrière les rangs de malheureux Polonais et les épie attentivement. Puis, dans le silence lourd de pires menaces, on entend claquer un coup de revolver. Tiré dans l'air, il a pour but d'amener la victime à faire un geste quelconque - réaction fort naturelle mais interdite, qui sert de prétexte aux brutes allemandes pour punir "le coupable" de vingt-cinq coups de fouet, voire même d'une balle dans la tête. Combien de temps peut-on supporter ces tortures psychiques, répétées tous les jours? Aussi, nombreux sont les prisonniers polonais de Dzialdowo, qui deviennent fous ou meurent.

L'ARMEE POLONAISE

Le général Kukiel - nouveau Ministre de la Guerre polonais.

Le général Sikorski - désireux de s'adonner complètement à ses importantes fonctions de Chef du Gouvernement et de Généralissime des forces armées polonaises - a décidé de se démettre de ses fonctions de Ministre de la Guerre. C'est le général Marian Kukiel qui, dorénavant, assurera les fonctions de Ministre de la Guerre.

Le général Kukiel, docteur ès lettres, est un des plus éminents historiens polonais. Général de division en 1925, il dirigeait le Bureau des Recherches Historiques au Ministère de la Guerre à Varsovie. A sa demande il est passé dans les cadres de réserve, et fut nommé professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de Cracovie. Ses écrits font autorité. Spécialisé dans l'histoire des guerres napoléoniennes, son oeuvre maîtresse traite de la campagne de 1812. Au début de cette guerre il a repris le service actif et, la campagne du mois de septembre 1939 finie, s'est rendu en France pour aider le général Sikorski dans la création de l'armée polonaise à l'étranger. Le nouveau ministre est un des intimes du général Sikorski, et leur amitié date de la dernière

guerre. Tous deux se sont battus dans les célèbres Légions, pour rendre à la Pologne sa liberté et son indépendance.

Une opinion turque sur l'armée polonaise.

Le journal "La Turquie" consacre un récent article de tête à une étude de la valeur militaire de l'armée polonaise, qui vient d'être constituée dans le Moyen Orient avec des soldats venus de Russie. L'auteur exprime la conviction que cette armée, formée par des cadres aguerris, et des hommes ayant passé par les dures épreuves d'un séjour de deux ans en Russie, sera un facteur de haute importance militaire dans la composition des forces alliées du Moyen Orient. Le journal explique les raisons qui ont amené la Pologne à s'entendre avec les Soviets et non pas avec les Allemands. Il se peut que les Polonais nourrissent quelques doutes au sujet de la politique russe dans l'avenir; mais le fait est que la Russie a donné aux Polonais une satisfaction morale et juridique, en annulant le traité de partage, conclu par elle avec l'Allemagne.

En visite chez les Polonais - à bord d'un navire de guerre américain.

Voici, contée par un collaborateur du journal polonais "Dziennik Polski" de Londres, l'histoire de sa visite chez des Polonais, fusiliers marins à bord d'un navire de guerre américain.

Le journaliste, devisant avec un autre Polonais dans les rues d'un port britannique, se voit accosté par un grand gaillard de fusilier marin américain, qui lui dit: "Moi aussi, je suis Polonais...!" Ils sont là quelques uns, et tous Polonais. Une causerie amicale n'est pas longue à s'engager. . . Une invitation d'aller à bord de leur navire s'ensuit. Partant, chargé de livres polonais qu'il a pu réunir, le représentant du "Dziennik Polski" se rend à bord du navire. L'accueil est plus qu'amical et la visite vraiment . . . instructive.

"Les Polonais américains ont toujours été nombreux dans l'armée des Etats-Unis. Ne représentant que 4% de la population, les Polonais fournissent 17% des effectifs de l'armée américaine. Et à bord du navire que je suis en train de visiter, l'équipage compte plus de 35% de Polonais!"

"Tous les officiers américains me parlent de la Pologne avec respect et admiration. Le commandant en second me déclare textuellement: "Chaque soldat américain devrait considérer la Pologne et les Polonais comme le modèle des vertus chevaleresques - n'est-ce pas la Pologne qui, la première, a entamé la lutte avec la force brutale? Et depuis, elle a toujours résisté, toujours refusé la moindre collaboration. Elle a tenu ses engagements. Si elle a succombé, c'est parce qu'il lui manquait des armes en quantités nécessaires, parce qu'elle s'est trouvée encerclée tout de suite. Ce n'était pas sa faute, mais celle du monde entier, de ce monde qui somnolait, au lieu de regarder en face le péril allemand".

"Un autre officier du navire m'a demandé de dire partout - en son nom - que 'le soldat polonais est tenu en Amérique pour le symbole du patriote, et que les Polonais américains jouissent de la même renommée. Avec ça, un marin d'origine polonaise est toujours le plus dur au travail. Dans la marine nous disons: Il travaille comme un Polonais.'"

"Je prends congé du Commandant, qui me dit ces paroles combien agréables pour mes oreilles: "Vous pouvez assurer vos camarades que nous entrerons avec notre navire dans le port de Gdynia. Nous y entrerons! En Amérique, tout le monde en est sûr!..."

LA POLOGNE ET L'ETRANGER

Inauguration d'une Exposition polonaise à Edimbourg.

A la fin du mois dernier a eu lieu l'inauguration d'une exposition polonaise, organisée par le Ministère de l'Information polonaise, avec le concours du British Council et de la Société Polono-Ecossaise. L'exposition donne une excellente idée de la culture polonaise et de l'oeuvre de la nation, pendant les vingt ans de son indépendance. Elle montre également le rôle joué par la Pologne dans la lutte pour la liberté et l'émancipation démocratique de l'Europe.

Le Président de la République Polonaise, M. Wladyslaw Raczkiewicz, a tenu à inaugurer personnellement cette exposition, installée dans les belles salles de la Galerie Nationale d'Edimbourg. Au cours d'un déjeuner offert par le "British Council" il a pris la parole et a fait, entre autres, cette observation très juste: "Quoique l'on puisse dire des Polonais, personne ne saura leur refuser deux qualités maîtresses: ils se battent bien et ils savent être reconnaissants de ce que l'on fait pour eux. Aussi, vous pouvez être sûrs, Messieurs, que la Pologne se souviendra toujours de l'amitié que votre pays lui a témoignée".

Les chefs du mouvement ouvrier de neuf nations alliées envoient un message à la Pologne.

Il y a quelque temps, le Parti du Travail britannique a voté une importante résolution au sujet de la terreur allemande en Pologne. Cette résolution a été présentée au ministre Eden ainsi qu'à l'ambassadeur Winant. Puis une grande réunion organisée par le Labour Party, pour protester contre les crimes allemands a eu une certaine portée politique.

Voici maintenant que les chefs des Associations Professionnelles des neuf nations alliées viennent d'adresser un message au peuple polonais. Ce message, signé par trente-neuf personnalités du mouvement ouvrier, avec Camille Huysmans, président de la II Internationale en tête, a été publié le jour du troisième anniversaire de l'entrée des Allemands à Varsovie, pour souligner le fait que "la Pologne n'a jamais plié le genou devant l'envahisseur".

Voici le texte de ce message:

"Nous avons appris de source digne de foi que les Allemands viennent d'intensifier de nouveau la terreur dans votre pays, afin d'arriver - comme ils le reconnaissent, eux-mêmes - à exterminer tous les citoyens polonais, les Juifs d'abord et les Polonais ensuite. Il ne s'agit pas uniquement du problème racial, mais de la réalisation totale de leur "Lebensraum". En Pologne, la théorie de l'extermination a deux faces, dont une est recouverte d'un masque, mais les actes et les buts restent identiques.

Les Allemands cherchent à s'emparer de vos biens et de vos territoires à l'aide d'assassinats en masse, organisés avec système et de sang froid. Peut-on s'étonner de cette politique criminelle de vol et de pillage? Nous ne le pensons pas. La même chose se passait jadis, aux temps que les barons allemands venaient s'installer chez vous et autour de vous. Les Norvégiens, les Grecs, les Yougoslaves et les Tchécoslovaques savent, eux aussi, ce que signifie l'occupation allemande. L'oppression et la misère régnaient en Hollande, en Belgique, en France, tout comme dans les autres pays conquis. Une misère organisée, qui donne

un avant-goût du "bonheur" que doit assurer à l'Europe l'"Ordre Nouveau", si les Allemands étaient vainqueurs. La déportation des Juifs hollandais vers l'est européen a déjà commencé.

"L'Allemagne hitlérienne s'imagine que les peuples des pays occupés vont s'adonner au désespoir et perdre courage. Mais nous savons qu'il y a une fin à toute violence. Nous savons que nos amis suivent de très près la marche de la guerre et qu'ils disposent de moyens puissants capables de détruire le mal, causé par les hordes nazies. La Grande Bretagne ne cédera jamais, les Russes luttent héroïquement pour leur existence, les Etats-Unis ont jeté dans la balance toute leur puissance, et si l'on devait citer un exemple d'endurance nous évoquerions la Chine éternelle. De même que les armées alliées, les populations des pays occupés font tout leur devoir dans cette lutte pour la liberté. Au premier rang se tient l'invincible Pologne, qui n'a jamais plié le genou devant l'envahisseur. Nous vous adressons ce message pour vous exprimer notre solidarité et toute notre admiration pour votre courage".

Le message porte les signatures des représentants belges, tchécoslovaques, français, hollandais, italiens, luxembourgeois, norvégiens, palestiniens, espagnols. La première de ces signatures est celle de M. Camille Huysmans, président de la II Internationale.

"Remember Poland!" - rappelle le "Daily Sketch".

Dans un article, publié à l'occasion du troisième anniversaire de l'agression allemande contre la Pologne, le "Daily Sketch" de Londres écrit:

"C'est aujourd'hui le troisième anniversaire du début de la deuxième guerre mondiale, qui, tout comme la première, est née du goût allemand de conquête, visant d'abord toute l'Europe pour passer ensuite aux autres mondes.

"La première la Pologne a reçu le coup écrasant du 1 septembre, coup qui s'estompe déjà dans les brouillards de l'histoire, si rapide est la cadence des événements dans ce monde où tout est motorisé. Et pourtant, trois années à peine se sont passées, trois années au cours desquelles la Pologne n'a cessé de se battre. Ecrasée par le poids de l'acier et du fer, la Pologne a subi une défaite militaire, mais son esprit est resté invincible, flamme ardente au coeur de tout Polonais! Les soldats, les marins, les aviateurs polonais continuent de se battre pour leur patrie à l'étranger, ne pouvant plus le faire sur leur sol à eux. Ils se battent de manière à forcer l'admiration de tous leurs frères d'armes dans tous les pays. Leur courage est exalté par la Grande Bretagne et par toutes les Nations Unies. A ces preux chevaliers, chassés de leur patrie, et à leurs camarades nous présentons - en ce triste mais, pour la Pologne glorieux anniversaire, les assurances de notre admiration émue et de notre profonde reconnaissance!"

"Les Polonais gardent une foi inébranlable" - constate "Die Nation"

La revue suisse "Die Nation", paraissant à Berne, publie un grand article décrivant de façon émouvante les moyens dont se servent les Allemands pour détruire systématiquement les derniers vestiges de la culture polonaise, pour terroriser et opprimer par des outrages sans précédent, la population civile du pays.

L'auteur constate que ces méthodes, appliquées avec une férocité croissante, non seulement n'arrivent pas à briser la résistance, mais tout au contraire, la rendent plus acharnée. Une documentation abon-

dante sur le calvaire de la nation polonaise permet à la revue suisse de constater que le désir de liberté dont est animé le peuple polonais, est et restera toujours plus fort que l'oppression. Les Polonais supportent toutes ces persécutions, voire même la mort avec sérénité et stoïcisme, mais aussi avec une foi inébranlable en Dieu et dans les destinées de leur nation. Lorsqu'on leur demande si ces terribles souffrances et cette lutte fantastique ne dépassent pas les forces humaines, ils répondent avec fierté: "Nous tiendrons! Ça ne sera pas la première fois!"

L'histoire est là pour démontrer que c'est en vain que l'on a recours à la terreur pour briser la résistance de la Pologne, et que de telles tentatives sont vouées d'avance à l'échec. Tous les efforts pour priver la Pologne de ses chefs et transformer ainsi les Polonais en un troupeau d'esclaves, échoueront, car chaque Polonais est décidé à lutter contre l'envahisseur sans trêve ni merci.

"Nous ne pouvons pas exposer la Pologne à un nouveau calvaire" - une déclaration de M. Vansittart.

A l'occasion du troisième anniversaire de l'attaque allemande contre la Pologne, Lord Vansittart a prononcé une fort belle allocution à la TSF de Londres. Il a dit:

"L'honneur ne nous permet pas d'exposer de nouveau la Pologne et toute l'Europe à un calvaire pareil. Nous devons veiller à ce que la Pologne soit mise une fois pour toutes à l'abri des attaques allemandes. Pour les crimes, commis par les Allemands en Pologne et dans toute l'Europe, la punition sera terrible, pour me servir des paroles du Président Roosevelt. Toutefois, il s'agit d'un problème plus important encore. Le mal que les Allemands ont fait à la Pologne depuis 600 ans, ils l'ont fait par haine. Ils nous haïssent, tout comme ils haïssent le Polonais. N'était la mer qui nous entoure, ils se seraient livrés sur nous aux mêmes crimes qu'ils ont commis en Pologne. Les Allemands n'ont pas changé. Si jamais ils arrivent à conquérir notre pays, nous aurons à souffrir des horreurs pires encore que celles infligées aux Polonais. Tout ce que je vous ai raconté peut nous arriver à nous. Notre sécurité, tout comme celle de la Pologne, est en jeu. C'est pourquoi vous devez envisager le problème de la Pologne non seulement à la lumière de vos sentiments d'humanité, mais aussi à la lumière de nos propres intérêts. Notre principal devoir, votre devoir, mon devoir, n'est pas la vengeance, mais la création d'une paix, qui mettra l'humanité à l'abri de nouveaux crimes".